Octave Mirbeau par **Claude Barouh**

conférence du 4 mars 2020

Octave Mirbeau (1848-1917)

Voici les vidéos des trois contes interprétés par
les Comédiens de la Tour

1 - La folle
2 - Le père Ravenel (hélas incomplète) ...elle finit mal pour sa femme !
3- Le radin

Résumé de la conférence ↓

Octave Mirbeau conteur[1]

En 1885, Mirbeau a 37 ans, il obtient enfin la notoriété dans le monde journalistique. C'est l'époque où le conte joue un rôle de premier plan dans la presse nationale. Son utilité est une manière de fidéliser la masse flottante des lecteurs en leur offrant un espace ludique et récréatif ou chacun, sur deux ou trois colonnes, peut retrouver ses désirs, ses rêves, ses préjugés, ses habitudes et ses croyances. Mais Mirbeau va plus loin et dans son premier et unique recueil signé de son nom sous le titre de *Lettres de ma chaumière*, il y aborde des thèmes qu'il ne cessera d'exploiter dans ses grandes œuvres : les injustices (*La vache tachetée*), un conte au cours duquel l'absurdité kafkaïenne se révèle au lecteur, le sadisme (*Le colporteur*), le racisme (*Le Polonais*), l'incommunicabilité *(La folle*), la spirale de la violence (*La pipe de cidre*), la souffrance existentielle (*Le cochon qui tombait du haut-mal*), la tragique inconsistance des existences larvaires (*La première émotion*), la vénalité des paysans (La Justice de paix), un conte du prétoire comique qui illustre plaisamment la totale absence de moralité de paysans normands qui font argent de tout.

Comme Voltaire, Mirbeau veut amener ses lecteurs à modifier certains de leurs comportements. Sans illusions, il espère faire jaillir chez certains l'étincelle dans les consciences. Peine perdue d'avance comme dans (*Le pont*), où son héroïne sombre doucement dans la folie, s'obstinant, malgré les mises en garde bienveillantes de son conjoint, à vouloir traverser un pont qui n'existe pas ailleurs que dans sa «*toute petite âme*».
Selon Pierre Michel ses contes sont aussi le creuset dans lequel s'inscrivent des allusions polémiques. Il y met à mal le nationalisme, le revanchisme, l'antisémitisme, le colonialisme, et dénonce les «*âmes de guerre*». Ainsi subverti, le conte, pour Mirbeau, n'est plus seulement un divertissement, il est une entreprise didactique de démolition et de correction, que l'on pourrait rapprocher de la «*moralité* » et de la «*remontrance*». Intentions reprises dans *Farces et Moralité,* six petites pièces en un acte où il tourne en dérision tout ce qu'un vain peuple respecte aveuglément : la loi, oppressive par nature, et la police, arbitraire et répressive par définition (*Le Portefeuille*) ; l'amour, une duperie (*Les Amants*), et le mariage, un marécage (*Vieux ménages*) ; la richesse, mal acquise, et la réussite sociale, dans une société qui repose sur le vol (*Scrupules*) ; la presse, anesthésiante et désinformatrice (*Interview*), et le personnel politique, indifférent aux misères sociales et seulement soucieux de ses prébendes (*L'Épidémie*).
Les personnages se débattent dans des affrontements et des contradictions inconciliables car Mirbeau présente l'homme et la femme comme deux individus incapables de se comprendre (*Clotilde et moi*).
Pour Mirbeau, la femme est peu sensible aux beautés de la nature comme à celles de l'art, d'un esprit calculateur et froid elle apparaît sous son jour le plus odieux. L'homme n'est guère mieux loti : faible, lâche et égocentré, il renonce au bonheur par peur de l'affrontement. Finalement, la séparation de ces deux êtres «*si imparfaits et si affreux*» semble, sinon irrémédiable, du moins consommée symboliquement, quand elle n'est pas scellée par la mort de l'un des époux (*Veuve)* ou l'assassinat crapuleux et intéressé (*La belle sabotière*).
Sans illusion, Mirbeau constate en décembre 1909[2] que «*Les salauds triomphent toujours d'être des salauds. Et les autres sont voués éternellement à la peine.*» C. B.

_____

(1) – D'après le dictionnaire Octave Mirbeau de la Société Octave Mirbeau.
(2) – Cité par Pierre Michel dans sa préface «*Combat contre le néant*» de la monographie de Triel, Mémoire et Histoire (2019) : «*Octave Mirbeau, les années Cheverchemont*».